

Église Protestante des Chambarans
Prédication du 28 février 2016
Les rencontres de Jésus 3 - La pécheresse au parfum : Luc 7:36-50
Frédéric Maret, pasteur

³⁶*Un des Pharisiens pria Jésus de manger avec lui. Jésus entra dans la maison du Pharisien et se mit à table.*

³⁷*Et voici qu'une femme pécheresse, qui était dans la ville, sut qu'il était à table dans la maison du Pharisien ; elle apporta un vase d'albâtre plein de parfum ³⁸et se tint derrière à ses pieds. Elle pleurait et se mit à mouiller de ses larmes les pieds de Jésus, puis elle les essuyait avec ses cheveux, les embrassait et répandait sur eux du parfum.*

³⁹*À cette vue, le Pharisien qui l'avait invité dit en lui-même : « Si cet homme était prophète, il saurait qui est la femme qui le touche et ce qu'elle est : une pécheresse. »*

⁴⁰*Jésus prit la parole et lui dit : « Simon, j'ai quelque chose à te dire.*

- Maître, parle » répondit-il.

⁴¹*« Un créancier avait deux débiteurs ; l'un devait cinq cents deniers et l'autre cinquante. ⁴²Comme ils n'avaient pas de quoi payer, il leur fit grâce de leur dette à tous deux. Lequel l'aimera le plus ? »*

⁴³*Simon répondit : « Celui, je suppose, auquel il a fait grâce de la plus grosse somme. Jésus lui dit : Tu as bien jugé. »*

⁴⁴*Puis il se tourna vers la femme et dit à Simon : « Vois-tu cette femme ? Je suis entré dans ta maison, et tu ne m'as pas donné d'eau pour mes pieds ; mais elle, elle a mouillé mes pieds de ses larmes et les a essuyés avec ses cheveux. ⁴⁵Tu ne m'as pas donné l'accolade*, mais elle, depuis que je suis entré, elle n'a pas cessé de m'embrasser* les pieds. ⁴⁶Tu n'as pas répandu d'huile sur ma tête ; mais elle, elle a répandu du parfum sur mes pieds. ⁴⁷C'est pourquoi, je te le dis, ses nombreux péchés sont pardonnés, puisqu'elle a beaucoup aimé. Mais celui a qui l'on pardonne peu aime peu. »*

⁴⁸*Et il dit à la femme : « Tes péchés sont pardonnés. »*

⁴⁹*Ceux qui étaient à table avec lui se mirent à dire en eux-mêmes : « Qui est celui-ci, qui pardonne même les péchés ? »*

⁵⁰*Mais il dit à la femme : « Ta foi t'a sauvée, va en paix. »*

Dans un premier temps il me semble opportun de regarder de plus près **les protagonistes** de ce texte.

Jésus, en tout premier lieu bien, sûr. Le voici à manger chez un pharisien, alors que l'on sait à quel point Jésus et les pharisiens étaient opposés. Jaloux de leur pouvoir civil et religieux sur la population de Judée, ils se montraient scrupuleux sur des petits détails de la Loi divine mais en négligeaient l'aspect essentiel : l'amour du prochain. De plus ils avaient ajouté tout un fatras de traditions et d'obligation qui n'avaient rien à voir avec l'Ancien Testament. Jésus au contraire prônaient un principe aujourd'hui cher aux protestants (les vrais) : l'Écriture seule et toute l'Écriture. C'est dans cette logique d'amour du prochain que Jésus accepte l'invitation d'un Pharisien, en dépit de l'opposition de ses derniers à son ministère ; et que par ailleurs il accueille une « femme pécheresse ».

L'hôte de Jésus, donc, se prénomme Simon. Ce n'est bien sûr pas l'apôtre Simon-Pierre. Simon, c'est la version grecque de Siméon, prénom très courant chez les Israélites, venant de l'un des fils de Jacob. On pourrait croire que ce Pharisien-là est moins opposé à Jésus que les autres, puisqu'il l'invite chez lui, mais peut-être était-ce pour le mettre à l'épreuve et le discréditer. On voit dans la suite du récit qu'en effet ses réserves à l'égard de Jésus se manifestent rapidement.

La femme, enfin. Il est dit que c'était une pécheresse. On pense généralement que « pécheresse » est un euphémisme pour dire que c'était une prostituée. En effet, le dégoût qu'elle inspire au Pharisien, qui considère qu'elle n'est pas même digne d'être touchée, semble indiquer que le péché spécifique de cette femme était d'ordre sexuel. De façon étonnante, il y avait en Judée à cette époque une certaine tolérance pour les prostituées, qu'on laissait vivre. Par ailleurs on voit Jésus intervenir pour empêcher la lapidation d'une femme adultère. Or, lorsque l'on parle d'adultère dans la Bible, il ne s'agit pas seulement de relations sexuelles entre personnes mariées par ailleurs, mais de toute forme de relations sexuelles entre personnes qui ne sont pas mariées ensemble. Ces pratiques ne sont pas conformes à la Loi divine. Il est opportun de nos jours, dans une Église qui se veut fidèle à l'Écriture, de rappeler que la Loi divine est toujours d'actualité et qu'en matière de moralité, il n'appartient pas à l'Église de s'adapter à la société ni même à la société en tant que telle d'adopter en façade la Loi de Dieu. Il appartient à chaque personne qui s'attache à Jésus-Christ de vivre en conformité avec la Loi de Dieu actualisée par Jésus. Dans le contexte actuel de permissivité morale, il faut préciser : morale sexuelle comprise. Ainsi, il est clair que l'inconduite sexuelle, c'est à dire les relations sexuelles illicites, y compris le concubinage socialement accepté, est en contradiction avec la vie chrétienne. Pour revenir à notre pécheresse, vu les méthodes expéditives de l'époque et du lieu avec les femmes adultères, son péché était donc certainement la prostitution.

Il faut aussi préciser que contrairement à une tradition bien établie, cette femme pécheresse n'a rien à voir avec Marie Madeleine. Il est dit de Marie Madeleine que Jésus a pratiqué sur elle un exorcisme¹. Or, on ne voit rien de tel ici. Il est écrit aussi que Marie Madeleine soutenait financièrement Jésus et les apôtres². Or, il est bien évident que Jésus n'aurait pas accepté que son ministère soit soutenu avec l'argent de la prostitution. Méfions-nous, donc, des interprétations traditionnelles et populaires de l'Écriture.

Ce récit est avant tout **l'histoire d'une conversion**. Nous voyons une scène touchante au cours de laquelle une personne éloignée de Dieu par sa vie et son comportement se réconcilie avec Dieu par l'intermédiaire de Jésus. De la sorte, et telle est la conclusion de Jésus, elle est sauvée : « Ta foi t'a sauvée, va en paix. » Ceci qui pousse la femme à agir comme elle le fait, c'est sa foi. **Une foi vivante provoque un changement radical de vie.**

Il faut à cette femme un grand courage pour entrer dans la maison du Pharisien. Elle savait qu'elle s'exposait aux quolibets et aux manifestations de dégoût. Contrairement à Nicodème qui, dans un premier temps, se rend auprès de Jésus de nuit³, cette femme se rend aux pieds de Jésus en public. Elle pleure. Les pleurs sont un signe de repentance. Il existe aussi des pleurs hypocrites ! Je connais ça en tant que « prof. » Je me laisse parfois attendrir par les larmes de crocodiles d'un jeune élève qui veut échapper à une réprimande pour ne pas avoir fait ses devoirs. Ceci dit, si on peut pleurer pour rouler l'entourage dans la farine, Dieu regarde au cœur et sait que les pleurs sincères sont le signe d'un repentir sincère.

1 Luc 8:2

2 Luc 8:3

3 Jean 3

Ceci dit on ne pleure pas que sur son péché. **Dieu ne nous sauve pas que de notre péché** non plus. Ésaïe⁴, six siècles avant la crucifixion de Jésus, a écrit que « le châtement qui nous donne la paix est retombé sur lui ». Le message central du christianisme, c'est que Dieu a détourné de nous le châtement que nous méritons parce que nous sommes pécheurs, et l'a fait tomber sur Jésus crucifié. Ainsi celui qui se tourne vers Dieu par Jésus et qui s'engage dans la sanctification est sauvé. Mais Ésaïe nous dit aussi qu'il a porté nos souffrances. À la toute fin de la Bible, le Livre de l'Apocalypse nous dit que le but de Dieu n'est pas seulement de nous délivrer du péché mais aussi d'essuyer toute larme de nos yeux et d'ôter le deuil de nos cœurs⁵.

Nous assistons à une guérison du cœur. Jésus libère cette femme non seulement du péché mais du mal de façon plus générale. « Va... », lui dit-il. Dorénavant elle devra cheminer, non seulement dans la sanctification, pour faire échec au péché, mais aussi dans la pacification du cœur : « Va en paix ». En hébreu, le mot « shalom » désigne la paix du cœur, la paix avec Dieu mais aussi la santé, le bien-être, le bonheur... Jésus ne regarde pas qu'à nos péchés. Nos défaillances spirituelles, nos vides intérieurs sont dus aussi à nos souffrances, à nos blessures. C'est une erreur que de réduire l'être humain à sa condition de pécheur.

Ainsi la femme s'approche de Jésus en larmes. Elle pleure sur son péché, elle pleure sur ses malheurs. Elle verse du parfum sur ses pieds, un hommage fréquent à l'époque lorsque l'on voulait honorer quelqu'un : on versait de l'huile (sans doute parfumée, mais moins chère que le parfum) sur sa tête. Jésus fait même remarquer à son hôte qu'il n'en a pas fait autant. La femme ne lésine pas : elle verse non de l'huile parfumée mais du parfum ! Par humilité, elle ne monte pas vers la tête de Jésus mais reste à ses pieds. Là aussi il y a une leçon pour nous. On ne va pas vers Jésus en bombant le torse, pour la galerie, pour acquérir une position sociale. Une vraie conversion se fait dans l'humilité, sans motifs humains, sans motivations sociales.

La réaction du Pharisien ne se fait pas attendre. Eût-il été d'un cœur sincère devant Dieu, animé d'un véritable amour pour le prochain, il se serait réjoui d'assister à une conversion, à la manifestation d'un tel courage et d'une telle humilité. Au lieu de cela, il juge, et la pécheresse, et Jésus. « Si cet homme était véritablement prophète... », dit-il dans son cœur. Telle est la fausse religion, qui juge et qui s'en tient là, qui se préoccupe plus de position sociale que de compréhension, d'accueil, de charité et de vraie spiritualité. Et Jésus lui répond, prouvant ainsi qu'il lit dans les cœurs et donc qu'il est véritablement prophète !! Jésus donne alors une **parabole**.

« Un créancier avait deux débiteurs ; l'un devait cinq cents deniers et l'autre cinquante. Comme ils n'avaient pas de quoi payer, il leur fit grâce de leur dette à tous deux. Lequel l'aimera le plus ? »

La dette des deux débiteurs a été remise : c'est la grâce. Mais le plus grands pécheurs, selon Jésus, ont **un plus grand amour pour leur Sauveur**. Sans doute aussi **ceux qui ont une plus vive conscience de leur péché ET du pardon qui leur a été accordé**. Se morfondre dans sa conviction de péché en oubliant que Dieu nous a pardonnés nous empêche d'aimer Dieu. La vive conscience d'avoir reçu le pardon de Dieu, de le recevoir à chaque fois que nous nous repentons de mes péchés quotidiens, voilà, qui va de pair avec notre conscience de l'amour paternel de Dieu mais aussi avec notre propre amour pour Dieu.

4 Ésaïe 53

5 Apocalypse 21:4

Conclusion : qu'est que le conversion chrétienne ?

- Cela commence par une approche de Dieu, dans l'humilité, animée d'une vraie repentance, avec un souci de visibilité et de témoignage.
- S'ensuit nécessairement une marche chrétienne dans la sanctification et dans la pacification, la paix de Dieu, le bonheur spirituel prenant le pas sur l'abattement et sur la souffrance.